

forger une façade comme Philby, Burgess et Maclean s'employaient à le faire. De plus, non seulement il n'est pas entré au parti communiste, mais il s'est associé à un front d'action ouverte, la Ligue contre la guerre et le fascisme, et il a fait quelques discours à son profit en dépit de son horreur pour la "harangue" populaire. Cependant, Norman a pris part à la réunion de fondation d'un autre front communiste, l'Amitié sino-canadienne, dont il a été élu secrétaire. Selon Norman, ce meeting inaugural a également été le dernier. Au cours de cette année passée à Toronto, il a pris contact avec plusieurs personnalités communistes en vue telles que Chi Ch'ao-ting, Philip Jaffe et Alexander Macleod et il existe de vagues rapports de réunions du parti qui auraient eu lieu chez lui. Étant nouveau marié et poursuivant des études de troisième cycle tout en enseignant les humanités à Upper Canada Village, il ne lui restait plus guère de temps à consacrer à des activités politiques. En outre, le directeur, M. Terrence MacDermot, ne l'avait-t-il pas engagé à laisser la politique en dehors de la classe? Toutefois, ses sympathies communistes n'en demeuraient pas moins évidentes pour quiconque se donnait la peine de l'observer ou de l'interroger.

L'engagement communiste de Norman a semblé tiédir lors de son séjour à Harvard (1936-1938), mais, de concert avec Bryce, il s'est joint à un groupe d'études marxistes mis sur pied par leur ami commun, le Japonais Shigeto Tsuru. (Bryce en faisait partie à la condition que Tsuru accepte en retour de participer à son groupe d'études keynésiennes!). Norman et Bryce étaient d'accord que les participants n'avaient pas à observer la ligne du parti, et Norman a dit que Tsuru avait nié avec colère en être membre. Ainsi, il est possible que, en 1957, lui et Bryce aient été surpris lorsque l'on avait révélé que Tsuru avait eu l'intention de transformer le groupe en cellule du parti. En dépit de l'aide et des importants efforts fournis par la GRC, le FBI n'a jamais été capable de trouver l'article sur l'impérialisme américain dont Norman s'était présumentement défait.

La dissertation doctorale défendue par Norman en 1940 était moins marxiste de structure et de ton qu'on ne l'aurait pensé. Les spécialistes se demandent même s'il y a vraiment lieu de la considérer comme un ouvrage marxiste. Après sa publication, l'ouvrage de Norman intitulé The Emergency of Modern Japan ("L'émergence du Japon moderne") a acquis une influence considérable tant parmi les spécialistes que parmi la gent politique, encore qu'un petit nombre seulement d'entre eux soient marxistes. Ses livres et articles ultérieurs étaient sensiblement moins marxistes que ne l'avait été la thèse.

En 1937, la conjoncture était déprimante. À en juger par les lettres de Norman à son frère Howard, il se peut que Harvard ait marqué le sommet de sa ferveur communiste puis le début de son déclin. Trois longues lettres écrites alors que